

Du 8 mars
au 12 avril 2002
Grand Théâtre



MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS

texte

Bertolt Brecht

mise en scène

Christian Schiaretti

MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS

texte **Bertolt Brecht**

texte français **Eugène Guillevic**

mise en scène **Christian Schiaretti**

musique **Paul Dessau**

direction musicale **Jean-Claude Malgoire et François Martin**

assistant mise en scène **Loïc Thiénot**

scénographie **Renaud de Fontainieu**

costumes **Annika Nilsson**

assistante costumes **Sylvie Bello-Tréhout**

lumières **Julia Grand**

maquillage **Nathalie Charbaut**

son **Lyonnel Borel**

conseillers artistiques **Michael Batz, Françoise Berge**

conseillère musicale **Anne-Marie Fijal**

chorégraphe **Marion Lévy**

avec

Lucie Boscher Catherine

Loïc Brabant l'adjutant, soldats

Anaud Décarsin l'enseigne, le grand capitaine, le secrétaire, soldats

Jean-Claude Frissung l'aumônier

Jean-Michel Guérin Poldi, le recruteur, paysans

Fabien Joubert l'intendant, le jeune soldat, paysans, soldats

Frédéric Kontogom Eilif

Mathilde Michel la paysanne

Julien Muller Schweizerkas, soldats

Nada Strancar Mère Courage

Gisèle Torterolo Yvette

Wladimir Yordanoff le cuisinier

Et l'Ensemble instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

Piano direction **François Martin** Accordéon **Michel Lairot** En alternance : Flûte **Olivier Bénichou**, Anne-Cécile Cuniot, Tristan Hayoz, Bastien Pelat, Agnès Violet Guitare **Charles-Edouard Fantin**, Gérard Rebours Percussions **Guillaume Blaise**, Pierre-Antoine Gillard Trompette **Jean-Christophe Cassagnes**, Vincent Petit.

Durée du spectacle **3h30** (avec entracte)

Coproduction La Comédie de Reims-centre dramatique national, T.N.P Villeurbanne, Théâtre National de la Colline, Atelier Lyrique de Tourcoing, La Coursive-scène nationale de La Rochelle, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Remerciements à Michel Bataillon.

Décor construit par l'atelier de La Comédie de Reims sous la direction de Jean-Luc Toussaint et de l'Atelier du TNP sous la direction de Gérard Michalet.

Costumes réalisés sous la direction de Laurianne Chenel et Isabelle Lebreton.

Equipe technique Comédie de Reims Responsable tournée **Christian Gras** Régisseurs plateau **Fabrice Cazanans**, Stan Habilleuse **Sophie Bouilleaux** Maquilleuse tournée **Naty Polak**.

Equipe technique Théâtre National de la Colline Directeur technique **Daniel Touloumet** Directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet** Régie **Laurie Barrère** Chef opérateur son et vidéo **Jean-Marie Bourdat** Régie son **Annick Péres** Chef électricien **André Raclé** Chef électricien adjoint **Stéphane Hochart** Régie lumière **Romuald Lesne**, **Hélène Ricome** Electriciens **Emmanuel Clerjeaud**, **Olivier Mage**, **Virginie Galas** Chef machiniste **Yannick Loysance** Chef machiniste adjoint **William Leclerc** Machinistes **Thierry Bastier**, **Christian Felipe** Habilleuses **Isabelle Flosi**, **Chikhi Tassadite**, **Sophie Seynaeve** Accessoiriste **François Berthevas** Secrétariat technique **Fatima Deboucha**.

Un grand doute fondamental

C'est une guerre de religion, où on voit dans l'adversité protestants et catholiques, où tout se fait au nom de la croix et ce n'est pas un hasard. Dans la première scène, les trois enfants sont eux-mêmes porteurs de croix (le timon de la carriole a une forme de croix et c'est bien ça qu'ils portent), et je mets en avant cette métaphore.

Dans la première scène, la Bible que montre Courage – en disant que c'est pour emballer les cornichons – ou la carte de Moravie – «Dieu sait si j'irai un jour» – sont des indices chrétiens. Elle fait de l'humour, mais en même temps, elle essaye de s'en sortir ; cela montre son opportunisme et aussi son grand doute fondamental. Tous les personnages, petit à petit, tendent à se retrouver dans un grand doute fondamental et à ramener la religion à son niveau premier, banal, vulgaire, à ses représentations les plus archétypales. Ainsi l'Aumônier qui dit «Maintenant, je suis une canaille sans Dieu» ; ainsi, le Cuisinier «Il faut que l'humanité périsse par le fer» ; ainsi Mère Courage qui, dans ses jurons, en appelle beaucoup à Dieu. D'un côté, elle est iconoclaste par essence mais elle dit : «je me vois tirant ma carriole en enfer». Ce doute fondamental n'empêche pas d'avoir un grand sentiment métaphysique, de quelque chose qui dépasse. La guerre de religion conduit à une sorte d'annulation de la raison d'être des ferveurs, mais elle n'est pas pour autant l'annulation du sentiment métaphysique, qui, au contraire, se déploie. La mort de Catherine amène cela. Si je le pouvais, je ferais s'envoler la carriole dans le ciel à la fin pour que Mère Courage continue à tirer comme elle le dit, un peu à la Chagall. L'actualité strictement historique de cette guerre de religion m'intéresse peu, mais dans cet affrontement constant et dans ces martyrs – trois morts ! –, tous héroïques, il y a quelque chose de l'ordre d'un sentiment métaphysique, une grande respiration spirituelle. C'est là, la contradiction constante du récit : alors qu'on est dans la chronique, dans la critique politique (que je trouve simple), dans la complexité d'un rapport maternel – fondamentalement, dans le titre même, de la pièce –, on est gagné petit à petit par la perception d'une grande énigme humaine fondamentale, quelque chose qui ne se résout pas et qui est en ouverture.

extrait d'un entretien avec **Christian Schiaretti**

(propos recueillis par David Tuillon)



Dans le Petit Théâtre
du 16 mars au 14 avril 2002

Histoires de Famille

Texte **Biljana Srbljanović**
Mise en scène **André Wilms**

www.colline.fr